



UN JOLI TOUR DE SALON POUR LES ENFANTS.

C'est un très joli tour que de présenter à un garçon ou à une fille, une rose blanche en lui disant que bien que la fleur soit pile, en la coupant à l'avance et elle est portée quelques heures. Afin que votre petit enfant se réveille, il vous faut, naturellement, faire choix d'une rose rose que vous aurez blanchie de la façon indiquée dans le dessin ci-dessous—à la fin de la semaine d'un vase dans lequel vous ferez brûler du soufre. La fleur deviendra presque blanche; mais elle reprendra sa couleur naturelle quelques heures plus tard en l'imposant à l'air.

Bulletin Météorologique. Washington, D. C., 22 juillet.—Indications pour la Louisiane.—Temps — beau mercredi et jeudi excepté quelques sur la côte; légers vents variables.

Les Améliorations — DU — BAYOU LAFOURCHE.

Voilà longtemps que l'on attend avec impatience dans la région la plus riche peut-être de nos campagnes louisianaises, surtout dans le vaste territoire du Bayou Lafourche, la fermeture de ceurs d'eau, afin d'y établir des deltas. Il y va de l'honneur de cette vaste contrée appelée à un si brillant avenir.

La confiance est telle parmi nous, dans le succès de cette entreprise, que la seule annonce du commencement prochain des travaux, a fait hausser considérablement la valeur des terres riveraines. La nouvelle n'était pas prématurée, et les faits se sont réalisés comme on s'y attendait. Avant-hier même, les Bureaux des Travaux du Bayou Lafourche et de l'Atchafalaya se sont réunis à Donaldsonville et ont résolu, d'un commun accord, de conclure la plus belle et la plus possible. Ordre a été donné au Bureau des ingénieurs d'Etat de dresser les plans et spécifications nécessaires. Les membres des deux Bureaux ont répondu à l'appel qui leur était fait et à l'heure dite la séance a pu commencer. Il a été décidé que le Bureau des Travaux d'Etat commencerait sans retard la construction de la digue. L'autorisation donnée par la Législature a eu pour effet de faire disparaître toutes les oppositions; les adversaires mêmes du projet en sont devenus, dès le lendemain, les plus chaleureux partisans. C'est à un événement fort heureux et l'on n'a qu'à féliciter les deux Bureaux, ainsi que la population riveraine, de l'appui cordial que tous accordent à cette entreprise. Les travaux seront exécutés sous la haute surveillance des ingénieurs de l'Etat et des Etats.

Unis. Deux années suffiront pour mener l'ouvrage à bien. Il est garanti en tout temps un profond de six pieds d'eau et une largeur de soixante pieds. C'est la voie des améliorations les plus importantes que l'on ait tentées depuis longtemps le long du cours de notre grand fleuve. C'est une transformation de cette riche contrée.

LA — Grève des enfants.

Il est inutile, dangereux même de se le dissimuler plus longtemps: la grève fait tous les jours de nouveaux progrès dans les deux sexes; elle est passée à l'état d'insurrection permanente; elle s'étend, se propage et gagne peu à peu tous les corps de métiers, non seulement en Amérique, mais aussi en Europe. Fait à peine croyable, mais qui n'en est pas moins réel et de nature à jeter l'alarme dans tous les esprits—la veine qui atteint l'enfance elle-même et commence à y exercer ses ravages.

On sait que l'amour effréné du gain a poussé certains spéculateurs sans entrailles à exploiter les malheureux petits êtres dont les premiers besoins sont la distraction, le mouvement, l'absence de tout souci. Nos fabricants, nos ateliers regorgent d'enfants encore en bas âge qui, au lieu de laisser s'épanouir leurs jeunes années au grand air, sont condamnés à aller s'entasser dans des salles mal éclairées, souvent humides, où ils s'étioilent et contractent des maladies contagieuses, quand ils n'y puisent pas les plus dangereux de tous les vices. C'est aussi qu'ils apprennent à lutter contre les misères de l'existence et les exploitations de l'homme par l'homme. Si nous en croyons des correspondances qui nous arrivent du Vieux Monde, d'Italie, par exemple, il vient d'éclater à Milan, l'ancienne capitale du Piémont, une grève de quatre mille petits enfants, dont les plus âgés ont à peine atteint quatorze ans. Ces infortunés sont obligés, pour gagner leur pain de chaque jour, de travailler du matin au soir dans de grandes fabriques, dans des ateliers d'où ils ne sortent

La Guillotine.

Le récent verdict de la cour d'assises de la Seine, qui s'est déclaré pour la peine de mort, suscite une question macabre. Où va-t-on dresser la guillotine?

Sur ce lugubre sujet, on publie l'intéressant article qui suit: On va-t-on la découvrir aujourd'hui, cette place ordinaire des exécutions sur laquelle aucune exécution n'a encore eu lieu? La chose semble assez malaisée, car aucun quartier ne réclame le lugubre labeur de servir de théâtre à une exécution capitale; tous, au contraire, par la voix de leurs conseillers municipaux, s'y refusent énergiquement. Cette répugnance comprend d'autant mieux que, les exécutions capitales étant devenues fort rares, les profits que procurent aux habitants des maisons environnantes la curiosité malaisée des gens avides de contempler ces hideux spectacles sont devenus très minces et ne compensent plus les inconvénients du voisinage.

Les exécutions dévient-elles être publiques? La question est fort discutée à notre époque; elle a des partisans convaincus dans les deux sexes. Jusqu'ici, les exécutions ont toujours été faites en public, jadis au grand jour, maintenant au petit jour, et la guillotine s'est promené à peu partout dans Paris.

Elle fit ses débuts sur la place de Grève, en avril 1793. Considérée comme une institution humanitaire, elle possédait, en plus, ce mérite d'être un mode de supplice conforme aux principes nouveaux: elle détrônait la potence et le billot, et établissait par là, pour tous les Français, nobles et vilains, l'égalité dans le dernier supplice, avantage que n'appréciaient peut-être pas, au même degré, ses partisans et ses victimes.

Le Czar sur le "Duguay-Trouin".

La récente visite de l'Empereur au navire français Duguay-Trouin, dans la rade de Cronstadt, a eu lieu avec une certaine solennité.

A l'occasion de cet événement étaient venus, de Saint-Petersbourg, le grand amiral de la flotte, et le vice-amiral Avellan, général intendant de la marine de la marine. Nicolas II est arrivé de Peterhof à Cronstadt sur le yacht impérial "Alexandria", escorté du yacht "Marévo" et de deux torpilleurs. Il portait l'uniforme de la marine.

L'Empereur a été reçu par le capitaine Honette, si bien connu à la Nouvelle-Orléans, commandant du navire; puis il a passé devant le front de la garde d'honneur, ainsi que devant l'équipage et les aspirants, qu'il a salués avec amabilité. Sa Majesté a ensuite visité en détail tout le navire.

UN MONUMENT.

Le monument funéraire de Baudelaire sera prochainement inauguré au cimetière Montparnasse où reposent les restes du célèbre poète.

L'œuvre est de M. José de Charney qui a représenté le poète dans une attitude douloureusement méditative, les deux mains sous le menton, le corps émergeant d'une stèle sur le devant de laquelle sont gravés un squelette et une chauve-souris.

Une représentation, où figurent des célébrités lyriques et dramatiques, sera donnée incessamment à la mémoire de Baudelaire.

UNE AFFAIRE HUBERT EN ALLEMAGNE.

La chambre correctionnelle de Oheimutz vient de juger une affaire qui, toutes proportions gardées, n'est pas sans analogie avec "la plus grande escroquerie du siècle". La veuve Vogel et sa fille, domiciliées à Bacholz, avaient un beau jour annoncé triomphalement à leurs amis et connaissances qu'elles venaient d'hériter d'un somme de 20,000 francs, que leur avait laissé par testament un ancien "chef de cuisine", décédé à Milan. Pour donner une certaine consistance à leur histoire de succession, les deux femmes n'hésitèrent pas à commettre un faux; le reçu d'un notaire—naturellement inexistant—attestant avoir touché des héritières une somme de 4,500 francs pour ses honoraires. Tout aussi peu authentiques étaient les cartes postales et lettres signées de noms romanesques que les deux aventurières s'étaient fait adresser et qui les félicitaient de leur heureuse fortune. Grâce à ces habiles manœuvres, la réalité de l'héritage ne fit bientôt plus de doute pour personne, et les deux dames se mirent à dépenser leurs porte-fortunes. A un certain point, les deux aventurières empruntèrent une somme de 15,000 francs; à un graveur, la bagatelle de 1,500 francs.

Mais ces ordonnances et quelques autres fautes eurent pour résultat de révéler leur pot aux roses, ce qui fut prématurément court sur exploits de Mme Vogel et de sa fille. L'histoire de la succession avait été lancée en mars 1902; or, le 6 de ce mois, les deux femmes s'entendaient condamner chacune à cinq ans de prison. Pourquoi aussi l'avaient-elles pas songé à se faire constater leur héritage par quelque Crawford imaginaire?

Les commandants de la rue Saint-Honoré s'étant plaints du tort que leur causait le passage régulier et presque quotidien des charrettes chargées d'amener les condamnés du Tribunal révolutionnaire au lieu du supplice, la guillotine émigra place Saint-Antoine, en face des ruines de la Bastille. Ce fut le 21 prairial [9 juin 1794], le lendemain de la fête de l'Être suprême, qu'elle accompagna ce changement. Elle ne s'attarda point, toutefois, dans le voisinage de l'ancienne prison d'Etat, car le 20 prairial elle dressait sa sinistre silhouette sur la place du Trône, dénommée Trône Renversé. Malgré les déplacements, elle n'avait point chômé: en quarante-neuf jours elle avait supprimé 1,376 "ennemis du peuple". Parmi ceux-ci, il y avait des royalistes et des nobles, il y avait également des révolutionnaires et des roturiers; elle était fort sélective dans ses funèbres embrassements.

Après les journées de Thermidor, on fit à Robespierre vaincu et à ses partisans le même honneur qu'à Louis XVI: on ramena pour eux l'instrument sur la place de la Révolution; mais, cette besogne accomplie, la guillotine revint à son point de départ, à la place de Grève, où elle resta jusqu'au règne de Louis-Philippe. La barrière Saint-Jacques, et à partir de 1851, la place de la Roquette, ont été ses dernières étapes.

Aujourd'hui que la Roquette est démolie, il faudra trouver un autre emplacement. Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Les manuscrits de Dumas père.

Sait-on qui collectionna avec le plus de ferveur et d'acharnement les manuscrits de Dumas père? Emilio Castel.

L'ancien président de la République espagnole avait vu un grand romancier un conte qui fusaient le fantasme, et il possédait les originaux de plusieurs de ses romans, originaux qu'il montrait avec orgueil. Dans les vitrines toutes pleines d'autographes, qui ornaient l'un des cabinets de travail de l'illustre orateur—et qui sont au-

AMUSEMENTS.

WEST END.

L'orchestre Rosenbecker est plus que jamais en vogue, au West End, grâce à ses exécutions irréprochables et pleines d'entrain.

Quant à Miss Mabel Hallés, c'est une des meilleures chanteuses que nous ayons entendues depuis longtemps sur les bords du lac.

Hier soir, M. Erlanger s'est fait bruyamment applaudir dans sa seule et dernière représentation.

Les vases du Vitagraphe ont complété la soirée.

Orpheum Athletic Park. "Fra Diavolo", le chef-d'œuvre d'Auber, tel qu'il est interprété par la troupe Olympia attire la foule au Parc Athlétique, depuis dimanche, surtout depuis que le directeur musical a eu l'heureuse idée d'y intercaler le fameux sextuor de "Lucie". Hier soir, avait lieu la dernière de Fra Diavolo qui a obtenu plus de succès que jamais.

Ce soir, première de "The Two Vagabonds" qui tiendra l'affiche jusqu'à la fin de la semaine.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Pensée du bobème X.... abruti par vingt-quatre heures de jeûne forcé: — La faim justifie.... qu'on n'a pas les moyens!

Dans une gargote de troisième ordre. Un client.—Garçon, un croquant. Le garçon.—Attendez un peu, ils sont tous en mains!

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Liste des navires dans le port.

Table listing ship arrivals and departures with columns for ship name, origin, and agent.

LA GUILLOTINE.

Le récent verdict de la cour d'assises de la Seine, qui s'est déclaré pour la peine de mort, suscite une question macabre. Où va-t-on dresser la guillotine?

Sur ce lugubre sujet, on publie l'intéressant article qui suit: On va-t-on la découvrir aujourd'hui, cette place ordinaire des exécutions sur laquelle aucune exécution n'a encore eu lieu? La chose semble assez malaisée, car aucun quartier ne réclame le lugubre labeur de servir de théâtre à une exécution capitale; tous, au contraire, par la voix de leurs conseillers municipaux, s'y refusent énergiquement. Cette répugnance comprend d'autant mieux que, les exécutions capitales étant devenues fort rares, les profits que procurent aux habitants des maisons environnantes la curiosité malaisée des gens avides de contempler ces hideux spectacles sont devenus très minces et ne compensent plus les inconvénients du voisinage.

Les exécutions dévient-elles être publiques? La question est fort discutée à notre époque; elle a des partisans convaincus dans les deux sexes. Jusqu'ici, les exécutions ont toujours été faites en public, jadis au grand jour, maintenant au petit jour, et la guillotine s'est promené à peu partout dans Paris.

Elle fit ses débuts sur la place de Grève, en avril 1793. Considérée comme une institution humanitaire, elle possédait, en plus, ce mérite d'être un mode de supplice conforme aux principes nouveaux: elle détrônait la potence et le billot, et établissait par là, pour tous les Français, nobles et vilains, l'égalité dans le dernier supplice, avantage que n'appréciaient peut-être pas, au même degré, ses partisans et ses victimes.

Le Czar sur le "Duguay-Trouin".

La récente visite de l'Empereur au navire français Duguay-Trouin, dans la rade de Cronstadt, a eu lieu avec une certaine solennité.

A l'occasion de cet événement étaient venus, de Saint-Petersbourg, le grand amiral de la flotte, et le vice-amiral Avellan, général intendant de la marine de la marine. Nicolas II est arrivé de Peterhof à Cronstadt sur le yacht impérial "Alexandria", escorté du yacht "Marévo" et de deux torpilleurs. Il portait l'uniforme de la marine.

L'Empereur a été reçu par le capitaine Honette, si bien connu à la Nouvelle-Orléans, commandant du navire; puis il a passé devant le front de la garde d'honneur, ainsi que devant l'équipage et les aspirants, qu'il a salués avec amabilité. Sa Majesté a ensuite visité en détail tout le navire.

UN MONUMENT.

Le monument funéraire de Baudelaire sera prochainement inauguré au cimetière Montparnasse où reposent les restes du célèbre poète.

L'œuvre est de M. José de Charney qui a représenté le poète dans une attitude douloureusement méditative, les deux mains sous le menton, le corps émergeant d'une stèle sur le devant de laquelle sont gravés un squelette et une chauve-souris.

Une représentation, où figurent des célébrités lyriques et dramatiques, sera donnée incessamment à la mémoire de Baudelaire.

FEUILLETON.

L'abeille de la N. O.

LA GRIPPE D'OR.

Par Georges Madauga.

L'ACCUSEE.

XIV

Il était dans l'escalier, avait,

pour ainsi dire que sa mère eût le temps de bouger de place. Elle alla à la porte, restée ouverte, écouta sa descente rapide dans l'escalier, puis rentra avec un long, un pénible soupir.

Qu'advient-il de tout cela? L'obésité de celui qu'elle appelait: mon pauvre enfant: pour qui elle gardait l'inquiète tendresse des mères envers les petits, le perdrait-elle?

Le hasard seul, il le prétendait, mais sa méfiance, à elle, craignait tout, amenait en même temps que la belle-fille, le beau-père ici même.

Un autre hasard pouvait sauver, une seconde fois un complot mettant plus ou moins gravement le docteur Pavinia, celle qu'il s'acharnait à perdre, celle qu'il voulait, suivant son expression: "aimer, ne fut ce qu'une fois".

Elle regagnait, le front très sombre, la petite pièce où, tandis que la bonne torchonnait toujours dans la cuisine, elle allait à peu près chaque après-midi se mettre à coudre, à rapiécer, repriser, entretenir jusqu'au dernier fil le linge et les effets, économie, avarice, — il l'avait bien fallu, jusqu'à présent, pour que son fils gardât dans son cabinet et au dehors le décorum, la tenue suffisante à une situation qui devait, avant tout, paraître aisée.

Avant qu'elle se fût rassise devant sa table à ouvrage, une éolairée chassait le sombre nuage de son front.

Cette vicomtesse, qu'il se déchaînait à brutalement à aller trouver à Anières, et qui pouvait, si elle voulait, sauver la situation, ne serait-elle pas, en effet, la véritable sauveur?

Le mariage, et le mariage avec une femme riche, en tirant son fils matériellement de tout embarras, donnerait à ses idées un cours différent, ferait de lui, un homme comme un autre.

Elle l'appelait de tous ses vœux, elle le presserait de toutes ses forces.

Une heure et demie plus tard, le magnésium était de retour. — Elle s'y prépara, dit-il simplement à sa mère, en se mettant à table. Ne m'interroge plus, tu verras....

"J'ai besoin de réfléchir. — J'espère que je vais parler, tout à l'heure, devant un nombreux auditoire.

L'auditoire, le Corse ne se trompait pas, devait être nombreux.

Et Nella, — Pauline Warth au programme — ne devait point venir.

Le confesseur, qui malgré sa contrariété, reprenait tout son sang-froid, toute sa force de caractère, se tira brillamment d'une causerie qui fut fort applaudie.

Il procéda ensuite, sur des sujets conviés par lui, aux expériences banales, connues déjà

d'une grande partie des auditeurs. Ces expériences terminées, Pavinia avertit le public du contretemps, qu'une maladie assez grave de Pauline Warth apportait au programme.

Les marques de désappointement lui sautèrent aux yeux. Il annonça qu'il allait procéder, si des personnes de bonne volonté s'y prétaient, à quelques exercices de transmission de pensée.

Quelles étaient les personnes de bonne volonté? Plusieurs avaient bien envie, soit pour s'y soumettre entièrement, soit pour opposer une résistance mentale, dont le médecin n'aurait pas raison, de répondre à son appel.

L'exposition en public, ou la crainte secrète de l'expérience elle-même, plus forte que la curiosité de la tenter, empêchait de s'avancer jusque là.

Une jolie femme blonde, très élégante, l'air tant soit peu égaré, assise près d'un vieillard aux traits fins et allongés, se leva.

— Ah! ça, grommala le vieillard, vous n'allez pas vous donner en spectacle ici?

— C'est ce que cela fait?... On ne me connaît pas.

— Pardonnez-moi, j'y trouve quelques personnes qui savent qui vous êtes.

— Mon Dieu! interrompit avec une ironie, une indépendance de

ton, que peut-être elle n'avait jamais eue vis-à-vis de son terrible beau-père, la vicomtesse de Tillière, je ne déshonore point votre nom....

"Et, si les amis que vous avez ici trouvent que je les déshonore, j'en suis fâchée...."

"Je n'ai pas si souvent l'occasion de m'amuser."

— Vous êtes une folle!

— Vous me l'avez déjà dit.

— Devant votre fille....

La vicomtesse, légèrement penchée sur le coude, se releva pour tourner la tête en arrière, un peu sur sa gauche.

L'enfant blonde qui, la veille, restait si dure pour elle, assise au second rang, le regardant de son oeil froid, sans rancune, sans gêne plus d'attention, qu'elle n'eût regardé quelqu'un de connu, mais d'indifférent.

— Ma fille, murmura-t-elle, ne se soucie point de ma personne.... tranquillisez-vous à son égard.

— Restez ici!

— Non.

— Je comprends.... Vous éprouvez le besoin de remonter sur les planches.... C'est dommage que nous ne soyons pas au café-concert.

Elle gravissait déjà les marches menant à l'estrade.

Bourriante, à l'aise, devant le public et devant le magnésium, elle sentait, d'un côté, le petit succès qu'elle cherchait, de l'autre, elle éprouvait la satisfaction

d'être utile à cet homme, qui achevait de prendre sur elle un irrésistible empire.

Elle se préta à tout ce qu'il voulait, passes et injonctions.

Elle s'endorrait même, et pour de bon.

En son fort intérieur, Pavinia triomphait des fois.

Il intéressait ses auditeurs, qu'il avait bien persuadés, à part quelques incrédules par principe, que c'était la première fois qu'il trouvait l'occasion d'en faire autant, et il se rendait compte que, de celle-là également, il ferait tout ce qu'il voudrait.

Une demi-heure au moins, il la tint devant son public.

Et lorsqu'elle descendit les trois marches pour regagner sa place, la vicomtesse, prenant pour elle les applaudissements, lui les prenant pour lui, chacun se trouvait satisfait.

— Cabotine! gromma M. de Tillière, lorsque sa bru se rassit à sa droite.

— Vous avez raison, dit-elle, j'adore toujours la rampe.

— Ne recommencez pas.... Quand vous serez madame l'avinière, cela ne me regardera plus.

— Tâchez donc de le devenir, le plus tôt possible.

— Dans six semaines.

— Est-ce vrai?

— Absolument, peut-être même dans un mois.

— Il accepte mes conditions? — Il veut simplement un enga-

gement écrit.

— Qu'appelez-vous un engagement écrit?

— Que vous confirmiez par lettre que, aussitôt après les formalités à la mairie, vous verserez les cinq cent mille francs de ma dot.

Le comte ricana: — Sa confiance m'honore.

— Après tout, monsieur, quelque chose peut se produire.... incident ou accident....

"Tout arrive.

— Vous avez raison, tout arrive.

"Je coucherai sur le papier ce qu'il me demande.

— Monsieur, vous êtes meilleur que je ne le suis.

— J'ai une telle envie de me débarrasser de vous!

Ce dialogue avait lieu d'une voix suffisamment sourde, et dans le brouhaha de la sortie, car on sortait—pour que personne n'ait rien entendu.

— Cabotine! gromma M. de Tillière, lorsque sa bru se rassit à sa droite.

— Vous avez raison, dit-elle, j'adore toujours la rampe.

— Ne recommencez pas.... Quand vous serez madame l'avinière, cela ne me regardera plus.

— Tâchez donc de le devenir, le plus tôt possible.

— Dans six semaines.

— Est-ce vrai?

— Absolument, peut-être même dans un mois.

— Il accepte mes conditions? — Il veut simplement un enga-

gement écrit.

— Qu'appelez-vous un engagement écrit?

— Que vous confirmiez par lettre que, aussitôt après les formalités à la mairie, vous verserez les cinq cent mille francs de ma dot.

Le comte ricana: — Sa confiance m'honore.

— Après tout, monsieur, quelque chose peut se produire.... incident ou accident....

"Tout arrive.

— Vous avez raison, tout arrive.

"Je coucherai sur le papier ce qu'il me demande.

— Monsieur, vous êtes meilleur que je ne le suis.

— J'ai une telle envie de me débarrasser de vous!

Ce dialogue avait lieu d'une voix suffisamment sourde, et dans le brouhaha de la sortie, car on sortait—pour que personne n'ait rien entendu.

— Cabotine! gromma M. de Tillière, lorsque sa bru se rassit à sa droite.

— Vous avez raison, dit-elle, j'adore toujours la rampe.

— Ne recommencez pas.... Quand vous serez madame l'avinière, cela ne me regardera plus.

— Tâchez donc de le devenir, le plus tôt possible.

— Dans six semaines.

— Est-ce vrai?

— Absolument, peut-être même dans un mois.

— Il accepte mes conditions? — Il veut simplement un enga-

gement écrit.

— Qu'appelez-vous un engagement écrit?

— Que vous confirmiez par lettre que, aussitôt après les formalités à la mairie, vous verserez les cinq cent mille francs de ma dot.

Le comte ricana: — Sa confiance m'honore.

— Après tout, monsieur, quelque chose peut se produire.... incident ou accident....

"Tout arrive.

— Vous avez raison, tout arrive.

"Je coucherai sur le papier ce qu'il me demande.

— Monsieur, vous êtes meilleur que je ne le suis.

— J'ai une telle envie de me débarrasser de vous!

Ce dialogue avait lieu d'une voix suffisamment sourde, et dans le brouhaha de la sortie, car on sortait—pour que personne n'ait rien entendu.

— Cabotine! gromma M. de Tillière, lorsque sa bru se rassit à sa droite.

— Vous avez raison, dit-elle, j'adore toujours la rampe.

— Ne recommencez pas.... Quand vous serez madame l'avinière, cela ne me regardera plus.

— Tâchez donc de le devenir, le plus tôt possible.

— Dans six semaines.

— Est-ce vrai?

— Absolument, peut-être même dans un mois.